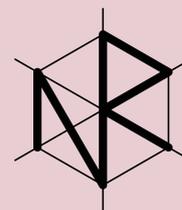


# CRÉATION ET DÉVELOPPEMENT D'UN LABORATOIRE RÉCRÉATIF À BELLE-ÎLE-EN-MER

Thèse soutenue par Christophe Durand  
le 13/11/2023 au CERMOSEM  
Directeur de la thèse : Jean Corneloup



NATURE  
RÉCRÉATION &  
Mars 2024 - n°15

COMPTE RENDU  
DE THÈSE

**A** tout indéniable pour l'attractivité des territoires, les formes culturelles qui se développent dans le cadre du tourisme et des loisirs sont à la fois multiples et singulières. En s'adaptant à une transition sociétale portée par l'écologie socio-culturelle, dans laquelle les notions de durabilité et de responsabilité font débat, elles visent un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement par les conditions naturelles et culturelles qui constituent le cadre de vie d'un individu et sont susceptibles d'agir sur lui. Une transition récréative (Corneloup, 2022), peut alors devenir un cadre scientifique de référence pour penser le devenir des sociétés contemporaines en observant leurs modes d'existence en recomposition.

L'interrogation qui a été la mienne tout au long de mon projet doctoral a consisté à rechercher comment il est possible d'accompagner l'émergence d'un monde récréatif transitionnel dans les espaces insulaires, en revisitant d'une manière moins anthropocentrique les modes de vie actuelles. En mobilisant les notions de territoire, de développement local et de tourisme contemporain, dimensions distinctes et complémentaires, j'ai souhaité rendre compte des possibilités pour les édiles locaux d'élaborer un projet de territoire fédérateur et porteur de sens pour leur population, tout en répondant à une évolution sociétale en termes de bien-être, d'habiter, de loisirs et de tourisme.

Après avoir parcouru Belle Île en mer depuis plus de 30 ans en tant que touriste, j'ai pu constater son évolution sociologique, économique et culturelle au niveau des pratiques récréatives présentes. Difficile de ne pas observer la dégradation de son patrimoine environnementale, lié principalement à un sur-tourisme qui voit le nombre de touriste

**Christophe DURAND**  
Docteur en Géographie  
Sciences de l'Homme,  
du Politique et du Territoire  
Université Grenoble Alpes

de plus en plus nombreux débarquer chaque année sur le « caillou », pour atteindre plus de 400 000 personnes dont 100 000 en été, pour une population d'un peu plus de 5000 insulaires hors saison. Cet afflux de visiteurs fait naître des vulnérabilités au niveau de la gestion des ressources locales, des infrastructures liées à la gestion de l'eau, de l'énergie, des déchets et des problématiques autour d'une intermodalité qui devient insoutenable en période estivale. Petit à petit, j'ai senti s'instaurer en moi une perte de reliance avec Belle île en Mer, et un besoin de retrouver une redispnibilité me permettant de recréer un désir d'île qui ne répondait plus à mes attentes.

Pour toutes ces raisons, et au-delà de toute subjectivité, j'ai voulu investiguer Belle Île en Mer autrement, jusqu'à faire émerger le sujet de ma thèse : une lecture des territoires et des dynamiques territoriales par le prisme des pratiques récréatives. Pour objectiver ma subjectivité, dans un cadre scientifique de référence pour penser le passage d'un système de développement à un autre, j'ai choisi d'aborder ma recherche dans une approche sociogéographique des dynamiques territoriales en sciences du territoire. Une posture épistémologique dans laquelle je considère que les territoires sont des systèmes complexes (Moine, 2006), nécessitant une lecture dans le cadre d'une multidisciplinarité et d'une transversalité afin de mieux appréhender leurs évolutions et leurs transformations et en prenant en compte les phénomènes sociaux qui les animent (Lazarotti, 2006, 2010 ; Torre, 2015 ; Di Méo, 1996, 1998, 2008 ; Pecqueur, Zimmermann, 2004). En effet, les interactions entre les actions politiques mises en œuvre au sein des territoires et celles de leurs acteurs économiques et des populations locales, dans le cadre de formes de développement singulières et identifiables, favorisent l'émergence de projets de territoire, de plus en plus orientés vers l'innovation sociale (Laville, 2006).

J'ai ensuite abordé les notions de loisirs et de tourisme contemporain dans le cadre d'une géographie socioculturelle. Cette approche a pour intérêt de replacer l'individu, ses représentations et ses actions au cœur des analyses spatiales des territoires. Il est alors possible d'identifier le passage d'un Système Touristique piloté par une gouvernance locale, à un Système Récréatif Localisé, par l'identification des pratiques récréatives et sportives que les populations, les touristes et les acteurs économiques développent dans le cadre de formes culturelles identifiables dans le temps et l'espace (Corneloup, 2022). Afin d'analyser le Système Récréatif et le marquage culturel de Belle Île en Mer, les pratiques de la gouvernance locale, dans une démarche d'observation participante, puis de participation observante, j'ai privilégié une expertise systémique, stratégique et participative (Corneloup, 2002) en favorisant la mobilisation de la population locale, des touristes et des acteurs qui fabriquent au quotidien le territoire investigué.

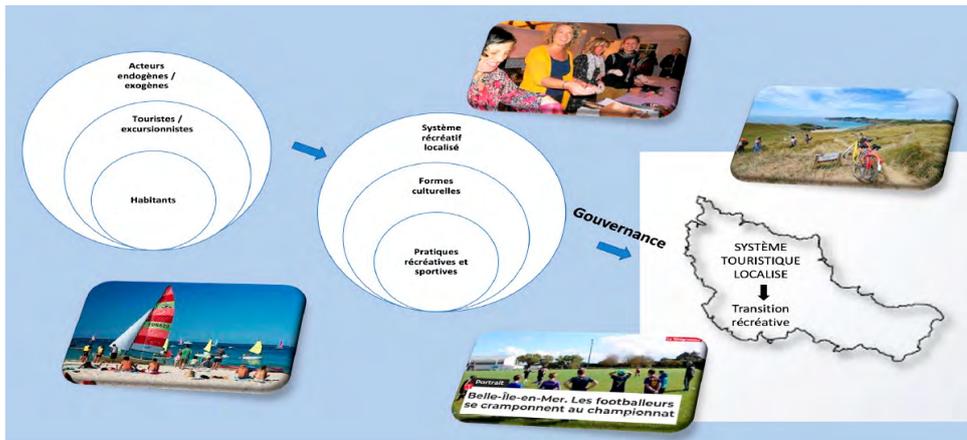


Figure 1 : Le processus de transition récréative

L'étude du Système Récréatif de Belle Île en Mer a fait apparaître l'existence de deux Système Récréatifs qui se succèdent et s'opposent sans chercher à se rencontrer. Un Système Récréatif des loisirs destiné aux insulaires, porté par des associations locales de septembre à juin, dans une forme républicaine de développement et des formes culturelles moderne et traditionnelle visant la création et le maintien de liens sociaux. Un Système Récréatif à destination des touristes présent de juin à fin août, dans des formes entrepreneuriale et marketing de développement, portés par des acteurs exogènes, et une forme de développement entrepreneurial endogène, favorisant des pratiques récréatives en liberté et/ou organisées dans une forme culturelle moderne et hypermoderne. Tout au long de l'année, un espace hybride commun est présent dans une forme libertine de développement, orienté principalement vers des sports en liberté (randonnée, plage, running, vtt, ...) dans des formes culturelles moderne et hypermoderne.

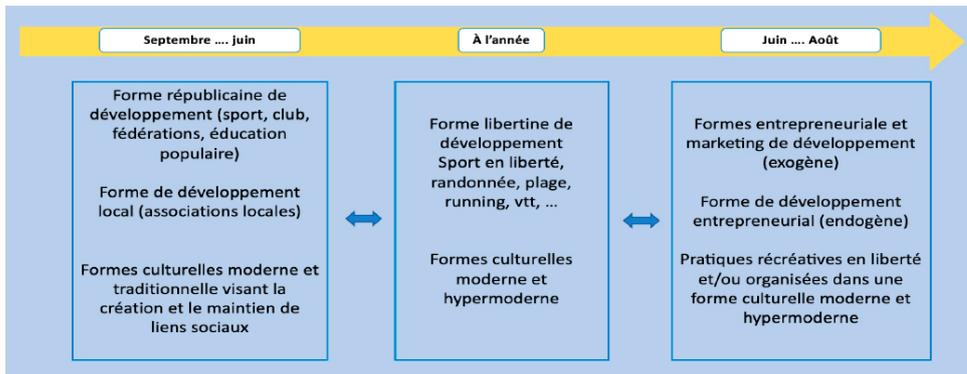


Figure 2 : Système de développement des pratiques récréa-sportives à Belle-Île

Concernant la gestion du Système Récréatif des loisirs (Les fédérations sportives, les clubs, les associations locales,...), les Comités des fêtes organisent un forum des associations qui a lieu chaque année en septembre. Cette manifestation valorise la richesse du tissu associatif Bellilois et permet au plus grand nombre de découvrir la multitude des activités proposées. Quant au Système de gestion du tourisme, les institutions de gestion et de coordination (Communauté de Communes, Communes et office de tourisme) ont mis en place une gestion et une politique, orientée vers le développement durable avec le souhait de lisser le tourisme tout au long de l'année.

Cette gouvernance séparée, créant deux mondes indépendants, favorise un marquage culturel référent : celui porté par le Système Récréatif touristique.

En effet, la maritimité insulaire non valorisée, ni exploitée dans un mouvement collaboratif et réflexif, laisse la place à une maritimité touristique, fortement relayée par les réseaux sociaux dans le cadre d'un marquage culturel moderne et hypermoderne (contemplation, découverte, liberté, exploration, expérience) qui imprègne toute l'île. A noter également l'existence d'un positionnement sur une microforme culturelle ludique (exogène et générique) que les jeunes Bellilois n'hésitent pas à plébisciter lorsque l'on évoque l'avenir de leur île. Force est de constater l'absence d'un commun récréatif à Belle Île en Mer, autrement dit le contenu d'un monde récréatif partagé qui s'enracine dans un lieu situé et au sein d'une communauté de pratiquants.

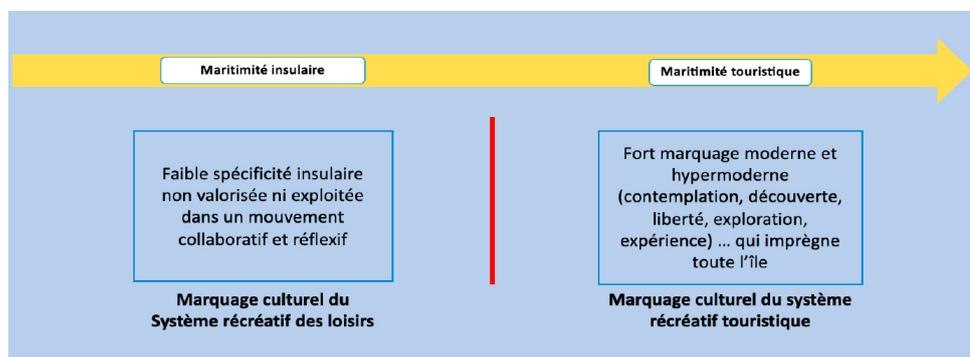


Figure 3 : Marquage culturel référent, dominé par le système récréatif touristique

Pourtant, un monde éco-récréatif est en émergence localement. De plus en plus d'acteurs endogènes, éco-développeurs et associations locales engagent des actions récréatives dans une forme de développement alternatif et une forme culturelle éco-moderne : sensibilisation à la protection de l'environnement, à la mémoire du patrimoine culturel et historique local, à l'économie circulaire... Les tensions qui s'enveniment autour des problématiques liées au surtourisme, aux difficultés pour les insulaires à se loger à l'année et aux atteintes au patrimoine environnemental viennent compléter le souhait de nombreux Bellilois de s'engager dans un mouvement de transition récréatif émergent. Une maritimité insulaire qui pourrait, à terme, transformer le marquage culturel actuel autour d'un commun récréatif.

Les couleurs « Belliloises » que l'on retrouve dans le paysage sauvage et préservé de Belle-Île-en-Mer représentent à ce titre une relation et une médiation affective et sensible, entre l'être humain et le monde qui l'entoure ; un "dénominateur culturel commun" entre la population locale et les touristes. Des couleurs, par définition éphémères, émergent d'un système de rapports combinatoires et permettent d'entrer en relation avec le territoire par leur symbolisme. Les couleurs peuvent engager Belle Île en Mer, d'une forme culturelle moderne à une forme culturelle écomoderne dans l'intention d'envisager autrement les liens avec la maritimité vécue et habitée localement.



Figure 4 : le laboratoire récréatif : forme éco-moderne par le prisme des couleurs

Qui mieux que Monnet, lors de son séjour sur « le caillou » en 1886, a su retranscrire dans ses tableaux les couleurs belliloises, les sensations, le rapport fusionnel avec la nature sauvage qui se présentait devant lui ? Entre romantisme et phénoménologie, dans un corps à corps immersif, Monnet a relié les couleurs belliloises dans un hymne à la vie, à la poésie et à la musique. En habitant ses toiles, Monnet fut le précurseur d'un éco-impressionnisme dans lequel il a su traduire des impressions corporelles et sensorielles pour traduire des nuances chromatiques éphémères.

Les couleurs belliloises peuvent participer à l'émergence d'un laboratoire récréatif, favorable à l'éclosion d'un commun récréatif, une nouvelle trajectoire de développement socioéconomique sur ce territoire insulaire. Il peut devenir un outil de médiation territoriale, capable de réinventer l'espace public au sens de Muller (2015), par l'implication des collectifs locaux. La naissance d'un milieu récréatif transmoderne est envisageable. Il pourrait ainsi inverser les dominantes politiques actuelles, pour favoriser l'activation d'une autochtonie récréative insulaire.

Les couleurs belliloises représentent un dénominateur commun dans la fabrique d'un milieu coloré et d'un tissage relationnel (Ingold, 2015), une relation et une médiation affectives et sensibles, entre l'être humain et le monde qui l'entoure, dans le cadre d'une écologie corporelle (Andrieu, 2011) et d'une immersion émergente. Elles pourraient se développer au sein de scènes et de parcours chromatiques (Trans'Arts, réalité virtuelle, jeux nature, géocaching, ...) représentant ainsi une nouvelle habitabilité culturelle et sociale.

Enfin, la finalité de cette thèse ouvre à la discussion la possibilité de s'extraire d'une géographie centrée sur l'étude des spatialités, pour s'orienter vers une géographie privilégiant l'examen de la socio-spatialisation et le potentiel ontologique des individus dans la construction des territoires et de l'action territoriale. Cette expertise socio-spatiale peut constituer une matrice de lecture conceptuelle et modélisable qui autorise une mise en relation du social et du spatial, tout en prenant en compte le rôle des infrastructures géoéconomiques, de l'espace public et des milieux récréatifs, qui participent à la fabrique des territoires.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- ANDRIEU B. (2011). *Un goût de terre, vers la cosmosensation*, Atlantica, Biarritz.
- CORNELOUP J. (2002). *Les théories sociologiques de la pratique sportive*, PUF, Paris.
- CORNELOUP J. (2022). *La transition récréative. Une utopie transmoderne*, Presses universitaires de Rouen et du Havre, Rouen.
- DI MEO G. (1996). *Les territoires du quotidien*, coll. Géographie sociale.
- DI MEO G. (1998). *Géographie sociale et territoires*, Nathan, Coll. Fac-Géographie.
- DI MEO G. (2008). *La géographie culturelle : quelle approche sociale ?* Annales de géographie, vol. 660-661, no. 2-3, pp. 47-66.
- INGOLD T. (2015). *The Life of Lines*, Routledge, Oxon, UK.
- LAVILLE J.L. et CATTANI A.D. (2006). *Dictionnaire de l'autre économie*, Desclée de Brouwer, Paris.
- LAZZAROTTI O. (2006). *Habiter, la condition géographique*, coll. « Mappemonde », Belin.
- MOINE A. (2006). *Le territoire comme un système complexe : Un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie*. L'Espace Géographique, 35, 115-132.
- MULLER P. (2015). *Mise en perspective / Une théorie des cycles d'action publique pour penser le changement systémique*, Laurie Bousaguet éd., Une French touch dans l'analyse des politiques publiques ? Presses de Sciences Po, pp. 405-435.
- PECQUEUR B., ZIMMERMANN JB. (2004). *Economie de proximité*, Edit. Hermes Lavoisier
- TORRE A. (2015). *Théorie du développement territorial*, Géographie, économie, société, vol. 17, no. 3, pp. 273-288.

